

Méthode de plain-chant ancienne et toujours nouvelle

1^o Il n'y a pas de repos nettement accentué dans un morceau de chant, il n'y a ni virgules, ni points ; tant pis pour les mauvaises poitrines. Certains chantres cependant font un petit repos après chaque mot et même coupent les mots en deux, mais jamais de vraies pauses.

2^o Toutes les syllabes sont égales, il n'y a ni longues, ni brèves.

3^o Chaque note doit être gardée le plus longtemps possible.

4^o La dernière note d'un morceau quelconque doit être interminable.

5^o Il faut prendre garde de couler les notes assez rapidement, quoique sans précipitation, c'est d'un mauvais goût qui n'a pas de nom ; le chantre modèle au contraire les *pique* comme s'il jouait du claron ; s'il peut même arriver à faire une sorte de hoquet sur chaque note, il aura atteint la perfection.

6^o Il est de rigueur de donner toute sa voix, de cette manière la voix la plus juste devient fausse. Plus on crie, plus c'est beau.

C'est très simple, comme on le voit en somme. Il suffit, pour faire un bon chantre, d'après cette méthode, d'avoir des poumons solides et une poitrine d'acier. Nul besoin de prendre des leçons.

Histoire d'un enfant de Paris

(Suite et fin.)

— Quand je pense, disait-il un jour où il avait eu la visite de son cher Frère directeur, de son confesseur, de plusieurs de ses amis du patronage, quand je pense que j'ai quitté tout cela, et vous, et ma mère, pour ces égoïstes qui m'ont entraîné et qui m'abandonnent aujourd'hui ! Ceux que j'avais lâchés sont tous revenus me soigner et me consoler, et ceux que j'avais suivis dans le chemin du vice m'ont lâché à mon tour, et me laissent souffrir sans me donner un signe d'intérêt ou de souvenir !

Et ses yeux se remplissaient de larmes, il nous baisait les mains et il couvrait sa mère de caresses, comme pour réparer ses froideurs et ses abandons passés.

En le voyant pleurer de souffrance ou de repentir, la pauvre mère se détournait pour ne pas lui laisser voir qu'elle pleurait elle-même. Un jour que, suffoquant, elle était sortie de sa chambre, il nous dit avec un accent impossible à oublier : — « Mam:an pleure de me voir pleurer ; elle a tort. — Pourquoi ? Quand je